

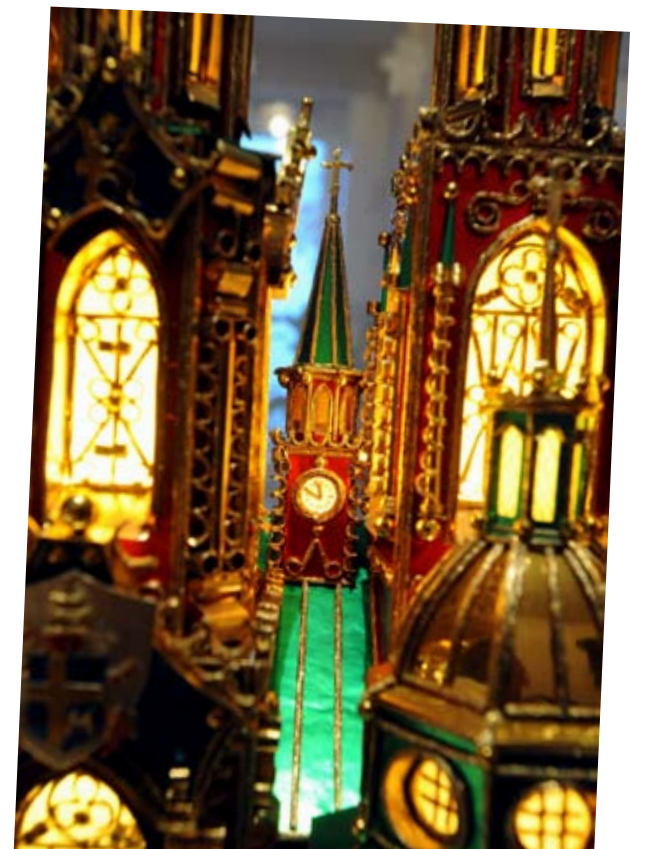
# Les crèches de Cracovie



*Éclairées, passionnées, animées*

*faites de bois, de carton et de papier de soie, elles brillent de leurs mille couleurs dorées dans la salle feutrée du Palac Krzysztofory, à deux pas de Rynek Glowny, la place du Grand Marché de Cracovie où, adossé à la Halle aux draps, l'illuminé Marché de Noël étale sa joie gourmande et communicative de célébrer la Nativité...*

Texte : Pierre-Brice LEBRUN  
Photos : Alen MÉAULLE



# Les crèches de Cracovie

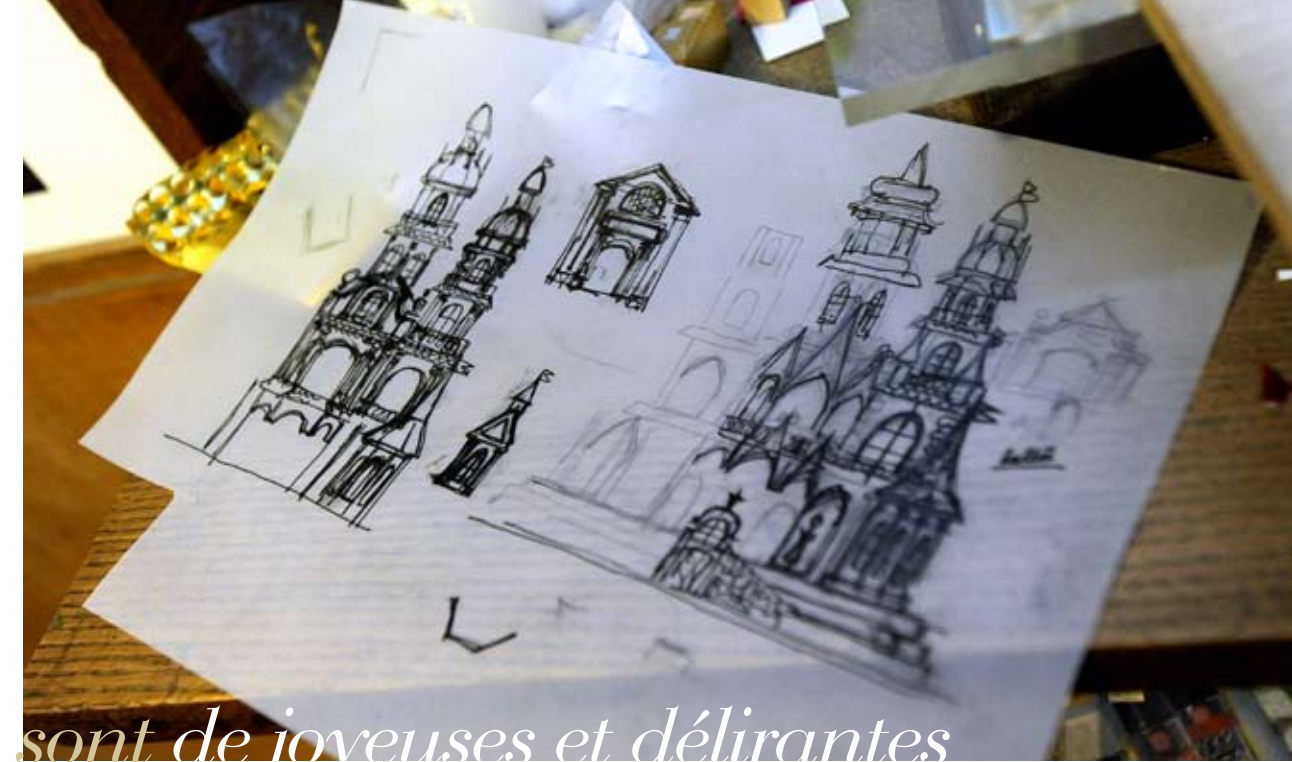


Ici, nulle étable austère pour accueillir l'enfant Jésus, mais des palais rococos, rapiécés et biscornus, des coupôles et des tourelles ornées de pierres précieuses, des cathédrales d'imagination et d'ingéniosité, des châteaux tarabiscotés aux échauguettes truffées de symboles qu'il faut tenter de découvrir, de décrypter. On doit, pour les repérer, pour les comprendre, s'abîmer dans la contemplation des couloirs de ces constructions éphémères, s'égarer dans le labyrinthe de leurs galeries voûtées, errer de corridor discret en escalier dérobé avant de rejoindre la tour où, dissimulé derrière un volet en allumettes, le *hejnal*, à heures fixes, joue de la trompette. Il est dangereux de se laisser distraire, déambuler entre ces murs de perles chamarrées exige de la prudence : dans un donjon, quand même, se cache le dragon. Celui-ci, d'accord, en papier longuement mâché, est peut-être inoffensif, mais on raconte les pires choses sur celui qui hante, aujourd'hui encore, les sous-sols de Wawel : il n'est pas rare de voir surgir des flammes de la grotte qu'il habite, sur les rives de la Vistule. Les touristes dubitatifs peuvent s'aventurer à la visiter, mais c'est à leurs risques et périls...

On trouve de tout, dans la salle du Palac Krzysztofory où, après avoir été montrées à la population sur le Rynek, sont exposées les crèches les plus belles, les plus originales. Les édifices rudimentaires, une crèche enfantine en crackers, une autre en pâte à sel habitées par des Playmobils, côtoient les constructions les plus élaborées, monumentales, que seuls plusieurs hommes peuvent déplacer. Chez l'un, le dragon, hilare, prend le frais sur un ponton, chez l'autre, il menace, tapi dans sa grotte, fumant et écumant de rage. Celui-ci, personne ne sait pourquoi, a ajouté un vendeur de bretzels devant le portail, son voisin, un dromadaire, l'autre, à côté, un troupeau de moutons gardé par un jeune berger joueur de flûte, un quatrième, des images pieuses en guise d'ex-voto, des icônes et un Saint-Nicolas débonnaire, coiffé de sa mitre, armé de sa crosse, suivi par un diable cornu qui fait peur aux enfants : on ne saura jamais, c'est bien dommage, ce que fait sur cet arbre ce drapeau belge, ni quel poème décline à la lune cet amoureux transi...

Les coursives et les passages secrets de ces crèches faites de bric et de broc sont peuplés des personnages populaires qui, à travers leur folie, leur exu-

... Elles sont de joyeuses et délirantes symphonies de lumière.



bérance, leur présence rassurante de siècle en siècle, perpétuent l'existence légendaire de Cracovie, ville de tout temps créative et insoumise. L'Histoire ne l'a pas épargnée, mais, meurtrie, bâillonnée, elle s'est toujours relevée, fière et déterminée, de toutes les épreuves qu'elle a dû traverser. Les hommes peuvent s'asservir, s'entretuer, se haïr et se détruire, les crèches continuent à exister, à briller, comme des lumières d'espoir au fond du couloir : un jour, forcément, grâce à elles, symboles de paix et d'éternité, la vie normale reprendra son cours, il fera de nouveau bon boire un chocolat sur le Rynek en écoutant le *hejnal*, ou manger un jarret de veau sous les arcades des Sukiennice, un jour, tout sera de nouveau comme avant, pour toujours.

Les célèbres crèches de Cracovie qui envahissent la ville au début du mois de décembre, en même temps que le sympathique Marché de Noël, n'ont rien à voir avec celles que certains d'entre nous disposent traditionnellement au pied de leur beau sapin, roi des forêts : elles sont de joyeuses et délirantes symphonies de lumière, elles racontent des histoires fabuleuses qui se transmettent de génération en génération, qui entretiennent, mieux que n'importe quel drapeau, que n'importe quel défilé, la fierté d'être d'ici, de plonger ses racines dans les ruelles pavées de cette ville millénaire, habitée depuis le IV<sup>e</sup> siècle, qui a vu, subi et vécu tant et tant de choses.

Celui qui s'est promené à travers la ville en retrouve sans difficulté des extraits dans ces édifices fantaisistes : un morceau de la basilique Notre-Dame par-ci, la Halle aux draps, la Barbacane, le Château Royal de Wawel par-là, le Théâtre Slowacki, la porte Saint Florian...

Chaque année, les habitants fabriquent leurs propres crèches. Zbigniew, par exemple, a commencé quand il avait neuf ans : peintre-carreleur de profession, il leur consacre, dans son appartement de Nowa Huta, des centaines d'heures de travail. En fait, il ne compte pas le temps qu'il y passe. Il en vend quelques unes, à ceux qui n'ont pas la patience de s'armer de colle et de ciseaux, il en garde une, qu'il aménage et décore jusqu'au dernier moment, pour qu'elle soit, de toutes, celle qui fera le plus rêver les petits et les grands : c'est une coutume familiale que son



# Les crèches de Cracovie



LA COUR ARGENTÉE D'UNE BASILIQUE BAROQUE, PROTÉGÉE PAR UN PAQUET DE CIGARETTES TRANSFORMÉ EN REMPARTS CRÉNELÉS, ABRITE LA PETITE VENDEUSE DE FLEURS : ELLE LÈVE LA TÊTE POUR ÉCOUTER TINTER LE BOURDON DE SAINT-SIGISMOND, TANDIS QU'À SES CÔTÉS, SURPRIS, PIAFFE LAJKONIK, L'HOMME CHEVAL.



grand-père a communiquée à son père, qu'il communiquera, il l'espère, à son fils. Jan est ingénieur : l'année dernière, il a gagné le concours dans la catégorie « miniatures », il réalise par plaisir, à la pince à épiler, ce travail de haute précision : dès le Réveillon de la Nouvelle Année digéré, il commencera à réfléchir à son prochain chantier. Kasia, elle, en fait une affaire de famille : papa colle et maman coud tandis que papy installe les circuits électriques qui éclairent l'intérieur de la crèche que sa petite fille, architecte en chef, décore de bonbons à la manière d'Hansel et Gretel...

Cette tradition unique au Monde permet à tout un univers onirique et fantasmagorique de survivre au temps qui passe. On ignore précisément de quand elle date, on la dit arrivée en Pologne au XIII<sup>e</sup> siècle, avec les Franciscains : d'abord classiques, les crèches qui représentaient la famille sainte se sont affranchies, Cracovie oblige, du conformisme ambiant. Elles ont intégré des scènes laïques, jouées par les personnages du folklore local qui ont rejoint l'âne, le bœuf et les Rois mages : depuis 1937, chaque année, est organisé, le premier jeudi de décembre, aux pieds du monument d'Adam Mickiewicz, le concours de la plus belle création.

La foule se presse dans la bonne humeur sur le Rynek, on s'y émerveille, et les bâtisseurs sortis de leur atelier savourent leur bonheur... Cracovie, on s'y promène sans fin, de jour comme de nuit, étonné, peut-être, de s'y sentir si bien, surpris, peut-être, on ne s'y attendait pas, de si vite autant l'aimer.

La ville est attachante, accueillante, d'une sublime beauté, avec sa place du Grand Marché de 200 mètres de côté, son église de Saint Adalbert, sa Basilique Sainte-Marie et ses Halles aux draps : tout autour, des cafés, où il est bien agréable de commander une bière ou un chocolat. On remonte la Voie Royale, de la place Matejki où se dresse la porte Saint Florian, dernier vestige des anciennes murailles, au Château Wawel, en empruntant la rue Florianska et la rue Grodzka : à deux pas, il y a Kazimierz, le quartier juif de la Liste de Schindler, construit autour de la Plac Nowy, sur laquelle s'installe le week-end un marché aux puces. On avale une saucisse grillée ou un zapiékanki, sorte de panini, que l'on achète (un euro) dans l'une des aubettes du marché couvert, avant de profiter de l'ambiance et du confort des cafés qui encerclent la place, repères d'artistes et d'étudiants.

... La ville est attachante,  
accueillante,  
d'une sublime beauté.



Le *hejnal* est sans doute le plus magnifique symbole de la douce et sympathique folie de Cracovie : toutes les heures, de jour comme de nuit, un trompettiste en faction au sommet de la tour de la Basilique joue le même air aux quatre points cardinaux. Il commémore un garde, dont l'existence n'a jamais été prouvée, qui aurait été tué par une flèche mongole, un petit matin de 1241 (*hejnal* en Hongrois signifie aurore) : sept trompettistes, membres des sapeurs-pompiers de la Ville, se relaient en permanence depuis huit siècles (avec quelques interruptions dues aux invasions successives) pour jouer aux quatre vents cette millénaire mélodie, pour perpétuer la tradition aussi ancienne que celle qui pousse les habitants à fabriquer chaque année des crèches multicolores avec du bois, du carton et du papier de soie...

LAAPERIS EO, CON ETRARIS. LUM MACHUS HEMOREHEM ES AT VID FORUM INAM FICIT NO. IFECTORSUM AUS AD CONTE CON TERIS. PULTIUS, TERO, NI CUM OMMO TESSESENT.

